



**ACADÉMIE
DE CRÉTEIL**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

PhotoFocus

**Dispositif dédié à la pratique
photographique, proposé par
l'académie de Créteil et ouvert à
toutes les académies**

Année 2023-2024

21e édition

Avec la participation de nos partenaires :
Bibliothèque nationale de France, Jeu de Paume,
Maison de la photographie Robert Doisneau – Lavoisier numérique, Maison européenne de
la Photographie, Musée départemental Albert-Kahn, et le soutien du Clémi-Créteil.

Du geste à l'image

Dossier documentaire



Gilberto Güiza-Rojas *Le bon geste* (2023)

Série réalisée dans le cadre de la résidence de co-crédation artistique avec les élèves des classes d'ébénisterie, menuiserie et réparation moto du lycée Jacques Brel (Choisy-le-Roi, Val-de-Marne). En conception avec Claire Boucharlat. Avec le soutien de la DRAC Île-de-France, du CIP (Collège international de photographie) et de l'académie de Créteil.

Ce dossier est destiné aux professeurs de toutes les disciplines, aux responsables des activités photo dans les établissements scolaires. Il a vocation à leur fournir une aide en proposant une réflexion autour de la thématique. En complément, une déclinaison de la thématique est proposée sur une plateforme de ressources en ligne composée d'un corpus d'images et de nombreux liens documentaires et institutionnels.

[Accéder à la plateforme de ressources en ligne](#)

Ce dossier a été conçu et rédigé par Sylvain Bory, conseiller arts visuels-photographie, architecture et design à la Daac du rectorat de Créteil. Il a été élaboré à partir de lectures, de catalogues d'expositions, d'essais, d'articles et de dossiers sur les sites d'institutions culturelles et d'artistes.

Merci aux partenaires culturels du jury de leur soutien et de leur participation à toutes les étapes de ce dispositif.

Page de couverture : « Avec ce projet, la notion du bon geste a été proposée comme questionnement aux élèves des classes d'ébénisterie, menuiserie et réparation de moto du lycée professionnel Jacques Brel. J'ai demandé aux participants de choisir le processus de travail le plus important pour leur métier. Pour donner suite à cela, nous avons développé tout un travail de compréhension de chaque geste et mouvement qui composait ce processus. Chaque participant devait ainsi travailler la chorégraphie de leur processus sélectionné » (extrait du site de l'artiste).

À propos de cette série : <http://www.gilbertoguiza.com/bongeste>

Du geste à l'image – présentation de la thématique

Je photographie pour conserver l'éphémère, fixer le hasard, garder en image ce qui va disparaître : gestes, attitudes, objets qui sont des témoignages de notre passage.

Sabine Weiss

Une histoire des gestes et des images

Une histoire de la photographie pourrait consister à retracer, telle une épopée visuelle, les « faits et gestes » du médium comme on le disait des grands personnages à l'époque classique. Depuis son invention et son essor au cours du XIXe siècle jusqu'aux révolutions technologiques et sociétales qu'elle accompagne du XXe siècle à nos jours, la photographie implique dans ses pratiques et dans ses usages des dispositions particulières qui sollicitent le corps du modèle et du photographe, des deux côtés de la caméra. Des gestes en tous genres sont présents dans tous les temps de l'image, de la réalisation de l'action à sa captation, de l'élaboration du tirage à sa monstration.



Ilse Bing, *Autoportrait au Leica* (1931)

Le geste à l'image, c'est d'abord celui du photographe qui saisit l'instant précis où l'image est produite. De nombreux photographes, comme Ilse Bing, mettent en abîme l'acte de se photographier en révélant le dispositif à l'œuvre : l'appareil photo entre dans le champ visuel, avec son trépied et son déclencheur, grâce au jeu de reflet dans les miroirs qui démultiplient les images de soi. La main d'Ilse Bing, refermée sur le déclencheur à distance, concentre dans son geste le pouvoir de révélation et de duplication de la photographie.

Images de gestes, gestes des images

Observer une photographie, c'est identifier tout un répertoire de gestes, c'est-à-dire des attitudes, des mouvements, des poses, des postures et des actions qui donnent une forme et un sens à l'image enregistrée et au sujet saisi. La photographie représente une grande variété de gestes opérés par un corps, qu'ils soient spontanés ou calculés, comme l'inclinaison d'une main, la direction d'un bras ou le balancement d'une tête, jusqu'aux mouvements les plus subtils captés par l'appareil, parfois à l'insu du modèle.

Au-delà de ces gestes visibles sur l'image, le regardeur peut également imaginer tous les gestes qui ont permis à l'image d'advenir : ce sont ceux de la prise de vue, sur le vif ou mise en scène méthodiquement, et ceux de la mise en vue, dans les différentes opérations de retouche et de tirage jusqu'à l'exposition de l'image-objet. Elle devient alors une image à regarder, à manipuler, à faire circuler, impliquant à son tour d'autres gestes. C'est un passage de relais sans fin, réunissant le photographe, le photographié et la communauté des regardeurs autour d'images de « secondes mains », confiées à d'autres mains.



Estefanía Peñafiel Loiza *Carmen (répétitions)*, exposition dans le cadre des Rencontres de la photographie d'Arles à l'école nationale supérieure de la photographie (2022) – photogramme de la vidéo du *Prologue*.

L'exposition regroupe un ensemble d'œuvres (photographies, vidéos, installations) qui retrace le voyage que l'artiste a effectué entre l'Équateur et l'Italie en suivant le fantôme d'une femme disparue au début des années 1980, peu de temps après avoir rejoint un mouvement révolutionnaire. Tout en s'inspirant de sa tante, Myriam, l'artiste présente, entre réel et fiction, la vie possible de cette héroïne engagée. Dans le *Prologue*, des photographies posées sur une table lumineuse se dévoilent les unes après les autres lorsqu'une main passe au-dessus d'elles et les manipule. Le geste de la photographe se déplace pour faire entrer le regardeur dans ce travail de reconstitution. Déjà prises, ces images n'en sont pas moins reprises et révèlent les débuts d'une histoire et les soubresauts de la mémoire dans un exercice de *manipulation*.

Typologie de gestes dans les images

Telle une *maison du geste et de l'image*, la photographie reproduit autant qu'elle produit dans le cadre qu'elle définit toute une typologie de gestes très variés. Parmi ceux-ci, et de loin les plus nombreux et les plus universels, les gestes du quotidien, répétés, assimilés, faisant pleinement correspondre le corps et son décor, qu'il soit intime ou professionnel. Ces gestes agissent en sourdine, l'individu les produit presque « naturellement », par habitude, en le faisant savoir ou parfois sans le savoir. Le comportement adopté correspond à la situation attendue. Capté, le geste ainsi souligné devient, par sa répétition, un *cliché* du corps.

A l'opposé de ce monde quotidien, à contre-courant même, il y a aussi, plus exceptionnels, les gestes singuliers, héroïques : ce sont ceux qui appartiennent à l'histoire, à l'exploit, à la virtuosité ou à la performance, qu'elle soit sportive ou artistique. Ils sont l'écho d'une action inouïe, d'une attitude inattendue, parfois inédite. Ce sont des gestes à part, dans l'acmé d'un mouvement, qu'il soit politique ou culturel, et que la photographie, par certains de ses effets, peut mettre en pleine lumière et louer. Pour la beauté du geste.

Au-delà de cette dichotomie entre gestes ordinaires et gestes extraordinaires, la photographie s'attache à représenter les nuances infinies du mouvement : gestes à peine esquissés, avortés, ratés ; gestes parfois réprimés, contractés ou refoulés ; gestes qui ne peuvent être ni assurés ni assumés. Ce sont aussi à l'inverse des gestes exprimés, expressifs même, dans toute leur vigueur, dans leur ampleur, dans la douleur ou en pleine liesse.

Enfin, une autre catégorie consiste à recenser toute une série de gestes fabriqués, mimés, imités, à la perfection ou dans une outrance joueuse et grossière, tandis que d'autres gestes se font plus spontanés, plus libres, voire libérés des conventions, parfois même du corps qui les produit.



Pavel Grabchikov, série *With the Eyes Closed* (2020)

La photographie s'est rendue dès le début de son histoire sur le terrain de guerre pour capturer, sous l'œil de photoreporters, des images saisissantes de combats. Mais dès le début, ces images, par leur composition, se présentent aussi comme des mises en scène. L'artiste biélorusse montre dans cet ensemble de photographies prises entre Minsk, Moscou et Sébastopol, les célébrations collectives qui rassemblent des foules lors de parodies d'événements historiques. Le flou, qui voile les images et crée un effet de mouvement, entretient le doute sur ce qui est vu : s'agit-il de gestes héroïques ou de gestes rejoués ? L'arrière-plan lève toute ambiguïté : la mort est ici mimée et rappelle en écho d'autres images iconiques de soldats sacrifiés sur de vrais champs de bataille.

Gestes/images : langage et composition

C'est donc un véritable langage de signes que la photographie fait apparaître à l'image : un langage renouvelé et enrichi tout au long de son histoire, dans ses procédés et dans ses pratiques. L'inventaire est pléthorique et révèle les corps dans leur dimension sociale : les postures solennelles, héritées des portraits d'apparat ou, à l'inverse, les jeux de physionomie et autres pantomimes produits par des corps en représentation, font tour à tour le récit d'images officielles, très maîtrisées et figées, et d'images intimes, plus libres et improvisées.

La photographie se fait plus largement le témoin d'une histoire des gestes en société, des mouvements engagés, saturés d'intentions, d'un individu-modèle ou d'un corps collectif, aux élans impulsifs, incontrôlés, et aux affects qui animent l'image en tous sens, de manière insensée parfois. Le geste participe ainsi pleinement à la construction de l'image photographique, lui donne toute sa force et sa sensibilité.



Germaine Krull *La Danseuse Jo Mihaly* (1925)

Les avant-gardes chorégraphique et photographique des années 1920 se rencontrent dans ce portrait de danseuse au geste intense, réaffirmant dans le mouvement artistique du bras levé un invariant de la révolte. Au même moment, l'historien d'art allemand Aby Warburg pose les bases d'une forme de savoir sur les images et par les images, l'iconologie, en rassemblant des milliers d'images sur les quatre-vingt planches de son *Atlas Mnémosyne*.

« Aby Warburg a forgé la notion de Pathosformel – ou « formule de pathos » – pour rendre compte de cette survivance des gestes dans la longue durée des cultures humaines. Les gestes s'inscrivent dans l'histoire : ils font traces ou Leitfossilien, comme Warburg aimait dire en combinant la permanence du fossile avec la musicalité, la rythmicité du Leitmotiv. Les gestes relèvent d'une anthropologie dynamique des formes corporelles, et ainsi les « formules de pathos » seraient une façon, visuelle et temporelle à la fois, d'interroger l'inconscient à l'œuvre dans la danse infinie de nos mouvements expressifs. Ce que Warburg cherchait fut donc d'établir une histoire et une cartographie des « champs » et des « véhicules » culturels par lesquels prennent figure nos gestes les plus fondamentaux. »

Georges Didi-Huberman (dir.), « Par les désirs (Fragments sur ce qui nous soulève) », in *Soulèvements*, Paris, Jeu de Paume / Gallimard, 2016, p. 302.

Cette photographie a été présentée au Jeu de Paume en 2016 dans le cadre de l'exposition *Soulèvements*. Un site est dédié à l'exposition : <https://archive-soulevements.jeudepaume.org/index.html>

Gestes/images : formes et significations

Au cœur de l'image, le geste met en relation la personne qui le fait et celle qui le reçoit, la personne qui le déclenche et celle qui le capture, la personne qui le voit et celle qui en prend conscience, soulignant plus largement les qualités relationnelles, interactives, que l'on s'accorde à prêter à la photographie. Gestes et images appellent, interpellent, amorcent un dialogue.

Le geste représenté rend par ailleurs visible et lisible l'événement, si minime ou mineur soit-il, qu'il concentre furtivement ou symboliquement. Il est parfois seul ce qui survit d'une histoire tranchée par l'image, en un moment unique et dans un fragment d'espace qui en sont le témoin ou la trace : il constitue alors une clé possible pour l'interprétation du document visuel. Décrypter la portée d'un geste, c'est donner tout son sens à l'image réalisée en pleine action. Le geste peut être à lui seul la légende de l'image, l'indice d'une histoire captée brièvement, qu'il faut reconstituer, réinterpréter, corriger ou juger à l'aune de nouvelles réceptions.



Agnès Geoffray

A gauche : *Libération* (diptyque), série *Incidental Gestures* (2011)



Treize fragments, série de 13 boîtes lumineuses (2014)

L'ensemble photographique *Incidental Gestures* est fondé sur la réappropriation d'images d'archives, qu'Agnès Geoffray manipule jusqu'à leur donner une autre réalité. L'image retouchée, falsifiée, réinventée, convoque une survivance des gestes et des postures archétypiques. Une même image, un même geste voient leur potentiel dramatique s'accroître ou s'estomper. Largement inspiré des photographies retouchées sous les régimes totalitaires, *Incidental Gestures* interroge en filigrane la notion de victime. Par la retouche, Agnès Geoffray fait acte de réparation, et redonne une dignité aux victimes représentées, comme cette femme qu'elle rhabille, alors que la foule, à la Libération, la présentait nue par humiliation et vengeance. Le geste des hommes se transforme à son tour sur la photographie retouchée, pour devenir un geste de liesse, presque tendre et dansant. La femme est enfin, elle aussi, libérée.

L'artiste a également réalisé à partir de cette photographie une installation, *Treize fragments*, sous la forme de diapositives, comme le fragment de ce geste, à la fois discret et ferme, d'entraîner la victime par la main. Par cette découpe, Agnès Geoffray révèle les blessures de l'image et les signes de violence de cette scène historique.

Accéder à la série *Incidental Gestures* :

https://www.agnesgeoffray.com/photos/Incidental-gestures_ga79119.html

Accéder à la série *Treize fragments* :

https://www.agnesgeoffray.com/photos/13-Fragments_ga170808.html

Gestes/images : intentions

Ainsi, qu'il soit ostensiblement visible ou discret, le geste pris dans l'image vise toujours à signifier quelque chose, que l'image rend sensible et photosensible par certains de ses effets : il agit comme un révélateur. Au regardeur d'éprouver la force ou la beauté du geste, d'en percevoir plus précisément ou plus personnellement le sens et l'intention.

Au-delà de la construction de l'image et de son élaboration, l'étude et l'intérêt pour le geste permettent également d'évoquer la conduite adoptée par le modèle autant que par le photographe. Si le geste du photographe est bien de surprendre son modèle ou son objet, il peut lui-même être surpris par la situation et mesurer ainsi la portée de son propre geste, à ses dépens parfois. Prendre en compte ces intentions, c'est observer et mesurer, à la bonne distance, les gestes appropriés ou déplacés, les gestes réappropriés ou dénaturés, les gestes repensés ou manipulés, jusqu'aux gestes impossibles à faire ou que l'on se refuse de représenter ou de voir. Il s'agit par là même de prendre conscience des possibilités et des limites de l'image et du métier de photographe.



Leopoldo Victor Vargas et la dernière photo d'Allende (1973) – agence Press images.

« Dans quelques heures, Salvador Allende va mourir en se tirant une balle dans la tête, mais, à 9 h 45, ce 11 septembre 1973, le président du Chili a encore une allure de combattant. L'armée a lancé un putsch à la fraîche. Retranché dans son palais de la Moneda, à Santiago, il descend dans la cour avec des fidèles. Il a 65 ans. Le casque est de travers et la sangle pend, la veste en tweed tient par le bouton du bas, le chandail est incongru, le pas hésitant, mais la main droite serre fermement un fusil automatique AK47 tenu à l'épaule. Un cadeau du Cubain Fidel Castro. Son regard fixe le ciel. Il voit passer très bas les avions de chasse Hawker Hunter. C'est de là que viendront les bombardements des militaires. » (Michel Guerrin, extrait de l'article du Monde daté du 10 septembre 2023)

De ces derniers instants, six images seront prises, dont celle-ci, la plus connue, communément surnommée « la dernière photo d'Allende ». Prise sur le vif, elle tire sa force de l'événement tragique qui se prépare et qui peut se lire a posteriori dans les gestes et les attitudes du président chilien et de sa garde.

A l'épreuve des images : gestes et procédés

Le geste en photographie ne se réduit pas à sa représentation. Il peut à son tour rendre dynamique et inventive la pratique photographique. Au précis d'expression des gestes dont la photographie se fait l'album et l'archive, répond un ensemble de procédés qui enrichissent et poétisent les usages du médium. Ces procédés sont liés au cadrage, aux angles de vue, aux effets optiques, à la vitesse de prise de vue, aux matériels techniques greffés à la caméra, du flash aux filtres en passant par le zoom. Fruits du hasard ou des ratés, découvertes inopinées ou recherches poussées pour rendre possible la représentation de tous les gestes, ces procédés ont perfectionné la prise de vue, de la chambre photographique sur trépied aux smartphones facilement manipulables et légers, de la chronophotographie au light-painting. Ces procédés ne donnent pas visuellement les mêmes gestes. Choisir une technique, un effet, c'est donner une forme particulière au geste réalisé et un sens singulier à celui de le représenter.

Ce sont aussi tous les gestes effectués après la prise de vue, en-dehors de l'appareil, qui peuvent être pris en considération dans la fabrique de l'image. Ils ne sont rendus sensibles que par leurs traces, leurs résidus, leurs ajouts et leurs assemblages inventifs, du champ très vaste de la retouche technique et artisanale aux possibilités plastiques et hybrides de l'intelligence artificielle et du numérique, de l'écriture à la coulure, de la découpe animée à l'aplat de couleur.



Lebohang Kganye *Re tantshetsa phaposing ya sekolo II*, série *Ke Lefa Laka : Her-Story* (2013)



Gjon Mili *Image stroboscopique de la danseuse de Martha Graham Ethel Butler* (1941)

Dans la série *Ke Lefa Laka : Her-Story* (2013), Lebohang Kganye affronte le chagrin qu'elle a vécu après la mort de sa mère. Rassemblant des images d'archives, Kganye a commencé à se photographier dans les mêmes vêtements et les mêmes poses que sa mère, s'insérant dans l'image comme une présence fantomatique. Elle réinstalle un dialogue avec la disparue, comme dans cette danse qui explore autant les archives familiales que les méandres de la mémoire affective.

Gjon Mili reprend à son compte l'héritage de la chronophotographie et du stop-motion pour proposer des portraits stroboscopiques saisissants de personnalités. Il capture la grâce d'un mouvement déployé dans l'espace, par un jeu de surimpressions : le porté de la danseuse est restitué dans toute son amplitude, Ethel Butler se déplace dans l'espace et le temps de son geste.

L'animation d'une série d'images et le photomontage sont deux procédés parmi d'autres qui mettent sur/à l'épreuve la sensibilité ou la virtuosité des corps et des mouvements.

Conclusion

Ainsi, du « geste à l'image » se dessine un mouvement dynamique, en tension, entre l'attitude opérée et l'action qui donne forme et sens à sa représentation visuelle. Le geste, tout comme la photographie, sont des moyens d'expression qui font dialoguer les corps dans leur environnement, tous deux à la fois support et matière d'une image à donner. Ils sont la trace et le tracé d'une action sensible, laissée à même la peau ou le papier. Ils sont, tous deux, à la fois en nous et hors de nous.

A la plasticité et à la malléabilité du geste qui agit devant l'appareil, tout en force ou en délicatesse, répond la matérialité de l'image produite par le geste singulier du photographe et la complicité du photographié, sous l'œil à venir du regardeur. Prendre des photographies, c'est, à la manière du *gestomètre* de Robert Rappily, inspiré par Georges Perec, « écrire à l'infinif la succession précise des gestes accomplis », en un clic, en un geste : marcher, montrer, saisir, sourire, et autant d'actions qu'il y a d'êtres et de temps.

La photographie, régime particulier de l'image, a donc le geste large : elle donne corps aux images qui nous constituent. Ancrée solidement dans nos pratiques sociales et culturelles, elle est, en toute occasion, le miroir figé et réinventé de nos faits et gestes.



Edouard Levé, *sans titre*, série *Rugby* (2003) © Edouard Levé / Galerie Loevenbruck, Paris.

S'inspirant d'images de la presse sportive, Edouard Levé reconstitue les postures-clé du rugby en les épurant de ses éléments caractéristiques : ballon ovale, maillots, sueur, pelouse. Ainsi mis en scène, le geste sportif simulé devient un tableau photographique et rappelle toute une imagerie collective qui permet d'identifier facilement la situation, même déplacée de son contexte. Le geste photographié conserve toutefois toute sa puissance... de jeu.

Du geste à l'image - mise au point

Quels gestes peut-on observer dans une image photographique ?

- Les gestes sont des mouvements, des attitudes, des poses ou des postures d'un corps saisi en pleine action.
- Les gestes expriment et soulignent un comportement, une réaction, une émotion, un sentiment, une réflexion.
- Les gestes sont de nature très différentes, à la fois innés (gestes de protection, de survie...) et appris (gestes de communication, de bienséance...).
- Les gestes peuvent être habituels, inscrits dans le quotidien, ou inhabituels, relevant d'un événement singulier ou exceptionnel.
- Les gestes peuvent être très visibles, volontairement ou involontairement, et exprimés avec force et intensité. Inversement, ils peuvent être discrets ou cachés, révélant une attitude plus effacée ou distante.
- Les gestes peuvent être ceux d'un seul corps (ou de ses fragments comme la main, le bras, la tête ou les jambes) ou d'un corps collectif (foule, équipe de sport, compagnie artistique).
- Les gestes peuvent être uniques ou répétés.
- Les gestes peuvent être naturels, improvisés, ou au contraire imités, calculés.

Quels gestes faut-il faire pour réaliser une image photographique ?

- *Les gestes du photographe* : préparer et installer le matériel, mettre en place une situation, diriger le modèle, cadrer le sujet, régler l'appareil, déclencher la caméra, retravailler l'image, effectuer un tirage.
- *Les gestes du photographié* : se tenir devant l'objectif, trouver la pose, exécuter un mouvement (tomber, se lever, s'asseoir, se redresser, se déplacer, marcher, courir, danser, sauter, se pencher, se retourner, montrer...), passer dans le champ visuel, exprimer une réaction... Mais aussi laisser faire ou ne rien faire !
- *Les gestes du regardeur* : observer (de près ou de loin, en totalité ou en détail), manipuler (feuilleter un album, disposer des images), partager, imiter, rejouer.

Quels sens donner aux gestes photographiés ?

- Les gestes sont un moyen pour exprimer une idée ou une émotion (joie, colère, peur...).
- Les gestes peuvent être symboliques, voire iconiques, et entrer dans l'histoire (révolution, record sportif, performance artistique, découverte scientifique...).
- Les gestes révèlent les comportements et les agissements du corps en société (ce qu'il convient de faire, ce qu'il ne faut pas faire, ce que je ne peux pas faire, ce que je m'autorise à faire...).
- Les gestes peuvent être interprétés dans leur contexte d'origine et réinterprétés ou interprétés différemment selon d'autres contextes (une autre époque, une autre culture...). Ils peuvent donc être compris ou mal compris, datés ou d'actualité.

Quels procédés photographiques permettent de mettre l'accent sur des gestes ?

- Des procédés techniques (flash, mode rafale, zoom, vitesse d'obturation).
- Des procédés numériques (filtres, applications de retouche ou de trucage...).
- Des procédés liés à l'histoire des images (chronophotographie, stop-motion, light-painting, photomontage...).
- Des procédés artisanaux ou artistiques (ajout ou retrait de matière, collage, assemblage, découpage, coloration, soulignement, écriture...).

Poursuivre la réflexion en parcourant le site de ressources

Ce dossier documentaire est complété par un netboard qui propose d'aborder la thématique à travers plusieurs séries d'images. En cliquant sur l'icône, un accès au site de l'artiste ou de l'institution ou à un article en ligne (presse, vidéo) complète la lecture ou la découverte.

Le site propose également un onglet **partenaires** qui recense les partenaires culturels du jury et les partenaires associés ainsi que des ressources photographiques institutionnelles (musées, archives en ligne, manifestations, plateformes).

Le netboard est public et peut être utilisé en classe. Il peut évoluer au cours de l'année.

Accès au site de ressources : [Cliquer ICI](#)



Kensuke Koike *Laundry* (2018) – carte postale retouchée

L'artiste japonais travaille à partir de photographies anciennes en pratiquant le découpage, le collage et l'ajout de mécanismes d'animation, comme sur ce portrait patriotique qui nous salue d'un geste de la main : en tirant sur la boucle métallique, le bras de la jeune femme retrouve toute son agilité !

Règlement de PhotoFocus *(ouvert à toutes les académies)*

PhotoFocus propose de s'interroger et de s'exprimer, par la photographie et un texte d'accompagnement, sur un thème qui touche aux fondements de la photographie, dans ses dimensions plastiques, esthétiques, historiques, culturelles, journalistiques. Cette année les élèves travailleront sur le thème suivant :

« Du geste à l'image »

Trois catégories sont établies : école, collège, lycée.

Première étape : Inscriptions jusqu'au vendredi 12 janvier 2024

L'inscription au concours se fait en ligne.

[Pour s'inscrire, cliquez ICI](#)

Pour toute demande concernant l'inscription : sylvain.bory@ac-creteil.fr

Deuxième étape : Envoi des travaux jusqu'au vendredi 05 avril 2024

- **L'adresse d'envoi est : sylvain.bory@ac-creteil.fr**
- Les photos au format numérique en JPG, PNG ou GIF ne devront pas dépasser un poids de 2 Mo. Un maximum de deux photos peut être envoyé par classe. Le nombre de classes ou de groupes pouvant participer par établissement scolaire n'est pas limité. Une séquence ou une série est considérée comme une image.

Important ! Modalités d'envoi des documents – charte nominative

- Les photos auront un titre qui sera aussi le nom du fichier, éventuellement abrégé : « Le chat noir.jpg ».
- Un texte de présentation (un seul fichier par classe), au format Word ou ODT, accompagnera la/les photographie(s) sélectionnée(s) ; il devra s'organiser de la façon suivante :

Première page :

- type et nom de l'établissement, ville, département, académie, nom de l'enseignant référent, classe concernée ;
- la/les photographie(s) sélectionnée(s) reproduite avec titre (sur une demi-page pour chaque image)

Pages suivantes :

- une description de la démarche pédagogique rédigée par l'enseignant référent.
- un texte d'intention pour chaque image, rédigé par les élèves photographes/par la classe.
- un texte de description du processus de choix de la photo (par les élèves).

- Les fautes d'orthographe devront être corrigées avant l'envoi.

- Les participants peuvent envoyer un lien vers une production numérique (type blog, site) en indiquant très clairement l'adresse de la page de cette production numérique qui participe au concours. Cette page devra comporter les images qui concourent et le même travail écrit que pour l'envoi d'une photographie.

- Si le ou les auteurs choisissent de travailler autrement qu'au format numérique, les tirages sur papier, qui ne devront pas excéder le format A4, ou les objets photographiques (non volumineux) seront envoyés avec les textes d'accompagnement (par mail), à l'adresse suivante :

DAAC du Rectorat de Créteil - Sylvain BORY
4 rue Georges Enesco 94010 Créteil Cedex

- Les travaux ne seront pas retournés. Les enseignants pourront toutefois, s'ils le souhaitent, venir les récupérer sur place.

Les participants s'engagent :

- à obtenir l'accord du chef d'établissement pour leur participation au concours,
- à respecter le droit des personnes photographiées,
- à obtenir en conséquence leur accord pour l'affichage et l'exposition éventuelle des images envoyées au concours,
- à accepter que les photographies et les textes soient mis en ligne sur les sites des organisateurs.

Tout participant concourt sous son nom dans le cadre de sa classe, club ou atelier et celui de son établissement, sous la responsabilité d'un adulte de l'établissement.

Les candidatures individuelles ne seront pas retenues.

- Le jury, composé de professionnels, de représentants des partenaires et de personnels de l'académie, se réunira début mai 2024. Les résultats seront communiqués par mail aux participants dans un délai bref.

Troisième étape : Réception des lauréats le mercredi 05 juin 2024

14 h – BnF, site François Mitterrand

- Public prioritaire : les classes lauréates.
- Les professeurs prépareront leurs élèves à une présentation réfléchie de leur travail et à la possibilité de répondre à des questions le jour de la restitution.
- L'ensemble des travaux sera mis en ligne par un lien sur le site de la DAAC de Créteil.
- Les photographies ne feront pas l'objet d'une exposition chez l'un des partenaires.
- *Remarque* : Les prix se composent généralement de catalogues, de livres, d'affiches, à destination des CDI des établissements lauréats.

Renseignements complémentaires

DAAC de Créteil — Sylvain BORY, conseiller arts visuels, photographie, architecture, design :
01 57 02 66 68 / sylvain.bory@ac-creteil.fr

● **JEU DE PAUME**



Robert
Maison Doisneau
de la Photographie Gentilly



ACADÉMIE DE CRÉTEIL



Le centre pour l'éducation aux médias et à l'information